

CELLE QUE J'AIME

STANCES LIBRES, À LA PLUS CHÈRE.

Celle que j'aime, elle est chérie,
 La brune enfant aux grands yeux doux ;
 Et son amour n'est point jaloux :
 Elle est ma seule idolâtrie !
 N'était mon Dieu, l'âme attendrie,
 Je tomberais à ses genoux !
 Celle que j'aime, elle est chérie !

Celle que j'aime est admirée
 De mon esprit qui la comprend.
 L'affection qu'elle me rend
 Ne saurait être comparée !
 Pour sa belle âme révérée,
 Pleine d'amour si pur et grand,
 Celle que j'aime est admirée !

Celle que j'aime est désirée
 Avec ardeur d'un cœur aimant
 Et qui soupire chastement
 Pour son épouse idolâtrée !
 Quand voudra-t-elle, l'adorée,
 Le posséder entièrement ?
 Celle que j'aime est désirée !

Celle que j'aime est respectée
 Comme un trésor bien précieux :
 Ange divin, beauté des cieux
 Qui fut à la terre prêtée !
 Par mon cœur à jamais fêtée
 En un culte délicieux,
 Celle que j'aime est respectée !

Celle que j'aime est vénérée :
 Tabernacle qui doit, un jour,
 Garder l'espoir de mon amour ;
 Ecrin pieux, arche sacrée ?
 Puisque, toujours bien honorée,
 Je veux l'estimer, sans détour,
 Celle que j'aime est vénérée !

Celle que j'aime est bien-aimée :
 Et c'est ainsi jusqu'à jamais !
 Car, lorsque, déjà, je l'aimais,
 Elle me vient l'âme enflammée !
 Et pourquoi l'aurais-je nommée ?
 Je suis heureux : tu la connais
 Celle que j'aime, ô Bien-aimée !

FRID-OLIN.